



Archives de la Poste

Les façades de l'équipement-îlot ne laissent rien deviner des nefs métalliques qui composent l'essentiel des dedans et de la valeur patrimoniale de l'édifice.



DE GUADET À PERRAULT, LA RECONVERSION DE LA POSTE DU LOUVRE

La restructuration de la poste du Louvre édictée de 1880 à 1888 sur les dessins de Julien Guadet a été confiée à Dominique Perrault, choisi parmi cinq candidats. On découvre à cette occasion qu'en plein cœur de Paris, ce lieu mythique et populaire recèle derrière ses imposantes façades de pierre de spectaculaires volumes méconnus : l'«usine postale». Or, la densité du programme établi par l'opérateur immobilier Poste Immo a amené la plupart des équipes en lice à malmener plus ou moins gravement les grandes nefs métalliques qui la composent. Affaire qui mérite d'être mise sur la place publique : la Poste du Louvre vaut bien une messe !

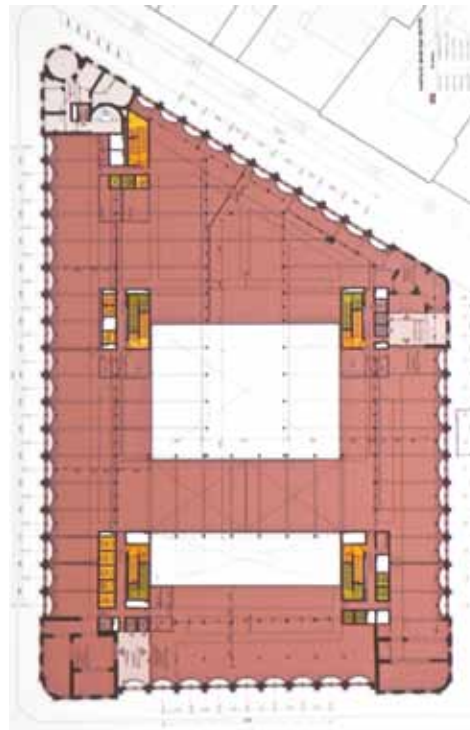
Jean-François Cabestan



Située à équidistance des gares et à proximité des halles centrales, la Poste du Louvre inaugurée en 1888 s'est acquise une place de choix dans l'imaginaire parisien. Formant îlot, elle est le seul grand bâtiment construit par l'architecte et théoricien Julien Guadet (1834-1908). Si son apparence extérieure évoque un palais italien de la Renaissance, c'est un édifice mixte du point de vue de ses usages et de sa structure. À la densité des épaisseurs en façade sur la rue du Louvre dévolues à l'«hôtel» – bureau de poste et services administratifs – s'opposent les volumes immenses de l'«usine postale», qui consistent en des étagements de quatre vaisseaux parallèles de très grande portée : deux de 12 m de large, et deux de 16 m. Piles de fonte, poutres treillis, solives et voûtains de brique sont très dessinés. Dans les intérieurs, à l'abri des regards, les élévations sur cour offrent un contrepoint remarquable aux imposantes façades de pierre de taille qui règnent sur rue. L'assemblage et la mixité des matériaux y orchestrent une démonstration aboutie et exemplaire de la rationalité constructive à la française, où les connaisseurs reconnaîtront peut-être plus d'invention et de brio que côté rue. La perception de la limite entre l'hôtel et l'usine varie en fonction des plans d'étage. La plus longue façade, sur la rue Étienne-Marcel (environ 130 m), ne trahit rien de cette réalité interne. À la demande de la Ville, l'élévation sur la rue

DOMINIQUE PERRAULT ARCHITECTURE

Plan d'étage: l'agrandissement et la translation des cours déjouent les cohérences de la composition de Guadet. Le démantèlement partiel des nefs et la déconstruction des façades au rationalisme exacerbé des cours intérieures métamorphosent certains portiques en d'anecdotiques éléments de décor.



du Louvre a fini par se distinguer des autres, acquérant une prestance monumentale. Les bastions d'angle qui cantonnent l'édifice contiennent des logements de fonction.

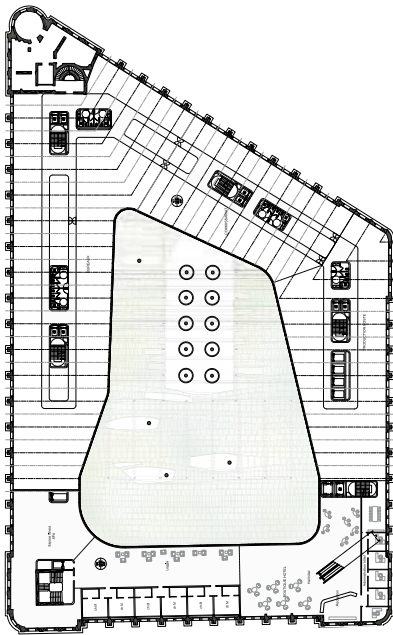
État des lieux et transformations

L'équipement qui devait fournir une démonstration tangible de la solidité du régime et de l'efficacité administrative de la III^e République à ses débuts n'a cessé de s'adapter à l'augmentation du volume des activités. Robuste, l'enveloppe de pierre est globalement demeurée intacte. À l'intérieur, au contraire, l'accélération des mouvements a causé une adaptation des dispositions anciennes. Si les monte-charge ont fait place aux dispositifs actuels, plusieurs artifices dont une rampe d'accès à l'entresol – progressivement étendu à l'intégralité du rez-de-chaussée – ont parallèlement concouru à l'amélioration de l'interface entre les livraisons et le traitement du courrier. De même, la cour de l'usine a été très tôt protégée par une toiture vitrée. Si ces aménagements successifs ont altéré la cohérence architecturale exemplaire de la « machine » postale des débuts, ils se caractérisent aussi par leur réversibilité. C'est par ajout de strates successives – c'est-à-dire de matière rapportée, parfois jusqu'à saturation – qu'on a procédé, jamais par soustraction des organes structurels, volumes ou surface utiles. Si les nefs, entresolées ou non, sont encombrées de gaines, de tubulures et de réseaux de toutes sortes, il est facile de faire abstraction de ces réseaux et de restituer mentalement la qualité des espaces de Guadet. La seule atteinte réelle que le bâtiment ait connu est accidentelle: l'incendie qui, en 1975, ravage et engendre la reconstruction des deux tiers des parties hautes du complexe postal, à compter du plancher haut du second étage. On a profité de cette

occasion pour redresser le comble et édifier un étage carré supplémentaire, opération qui compromet définitivement le cheminement virtuose de la lumière zénithale dans les intérieurs. Les parties hautes du secteur hôtel ont échappé quant à elles au sinistre. Le profil du comble, les lucarnes et les clochetons qui flanquent les amortissements de maçonnerie aux angles du bâtiment remontent aux origines de la construction. Très circonscrite, la campagne d'embellissement des années 1960 est significative du peu de considération qu'on nourrit alors pour ce type d'édifice. Disposés avec une symétrie qui suscite l'invention d'un départ d'escalier axial postiche, de majestueux plaquages de marbres blancs et verts orchestrent le capotage d'une esthétique jugée surannée. En raison de cette refonte et des habillages mesquins pratiqués dans les étages supérieurs de l'édifice, il s'avère impossible de déterminer aujourd'hui la valeur patrimoniale exacte de la partie « hôtel » de la Poste. En revanche, pour qui l'a visitée, aucun doute ne peut subsister quant à l'exceptionnelle valeur de l'« usine ». C'est le véritable chef-d'œuvre de Guadet et un morceau de bravoure de l'architecture métallique à Paris ⁽¹⁾.

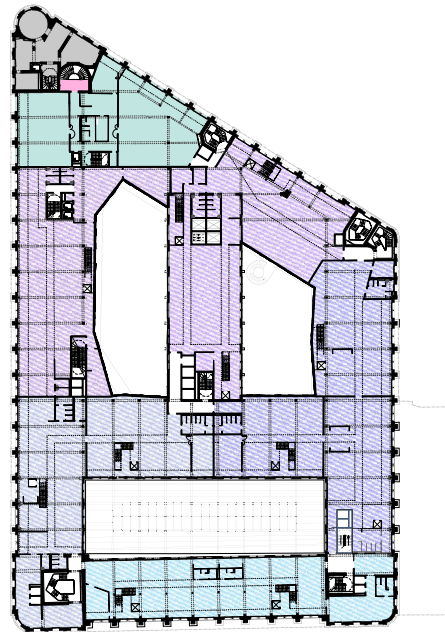
Bouleversement des espaces

Au début des années 2000, l'explosion numérique rend obsolète une partie des services postaux tandis que les perspectives de profit liées à la bulle immobilière suscitent une interrogation sur les différents montages possibles et types d'exploitation des 30 000 m² que recèle le bâtiment. Force est de reconnaître que le programme actuel est la résultante d'un ensemble de données dont la convergence n'apparaît pas de prime abord. Bridée par l'arbitrage



JACQUES FERRIER ARCHITECTURES

Plan étage et vue intérieure: l'équipement aux fronts bâtis inchangés est converti en îlot-baignoire. Au-dessus d'un rez-de-chaussée entièrement couvert ou vitré, la fusion des cours et l'évidement de la masse bâtie génèrent une interiorité pleine d'air et de lumière.



AGENCE CINQUE + 1AA

Plan étage et vue intérieure: si elle restaure un principe envisagé puis abandonné par Guadet, la création à l'arrière d'une aile supplémentaire au détriment de celles qui existent engendre le démantèlement du système des galeries à double vaisseau et la perte des effets de plan-libre.

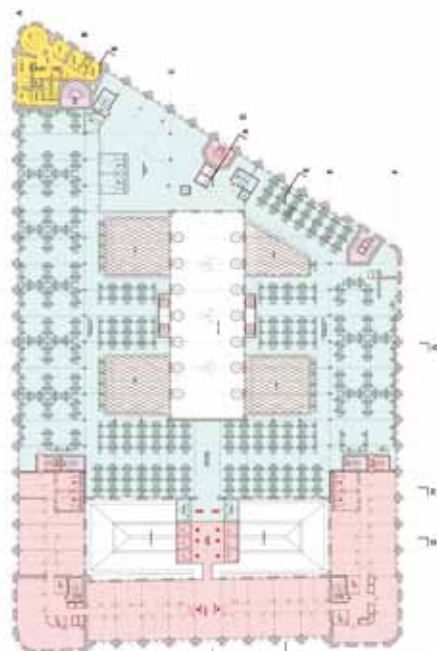


qu'imposent les impératifs de rentabilité, par les réglementations urbaines et les considérations d'ordre patrimonial, la faisabilité d'une telle opération nécessite des négociations avec de très nombreux partenaires. Sur le plan patrimonial, la poste du Louvre, ni classée ni inscrite, présente l'avantage de n'être soumise qu'à la seule protection de la Ville de Paris (PVP). Sans doute une étude historique a-t-elle été commandée, la Commission du Vieux Paris consultée et un « en chef » intégré à la maîtrise d'œuvre. Il n'en apparaît pas moins que lors de la consultation d'architectes, la mise en valeur de l'architecture de Guadet manifestement sous-estimée n'a pas constitué un objectif majeur. Si l'étude historique aurait pu comme ailleurs déboucher sur des préconisations d'ordre patrimonial, elle a plutôt ici servi d'alibi à une prise de liberté sans rapport avec la valeur intrinsèque du bâtiment. On est allé jusqu'à instrumenter les propos de Guadet sur la flexibilité de l'équipement, comme si ce point de vue émis autrefois pouvait se substituer à l'expertise actuelle, fondée sur l'appréciation distanciée d'un objet architectural donné ⁽²⁾. Si l'ouverture de l'îlot forteresse, son appropriation piétonne et sa possible traversée ont été mises en avant par la maîtrise d'ouvrage, c'est dans les étages, la mixité programmatique, le panachage des activités, avec, pour corollaire, le bouleversement et la totale réorganisation de la surface utile qui frappent. La vocation postale est ramenée au cinquième de l'espace disponible, tandis que près des deux-tiers des surfaces sont dévolues aux activités de commerce et de bureaux. Un hôtel de luxe

occupe les deux derniers étages, tandis qu'un commissariat et un drugstore de quartier, une halte-garderie et des logements sociaux se partagent le reste des mètres carrés. D'un point de vue spatial, la complémentarité entre les plateaux de l'hôtel et les volumes grandioses de l'usine postale est singulièrement mise à mal. Pour chacune des équipes, l'agrandissement des cours au détriment des nefs métalliques et l'entresollement généralisé de ces dernières seront le seul moyen de concilier – à surface constante – les spécificités du programme et les réglementations en matière d'éclairage des bureaux.

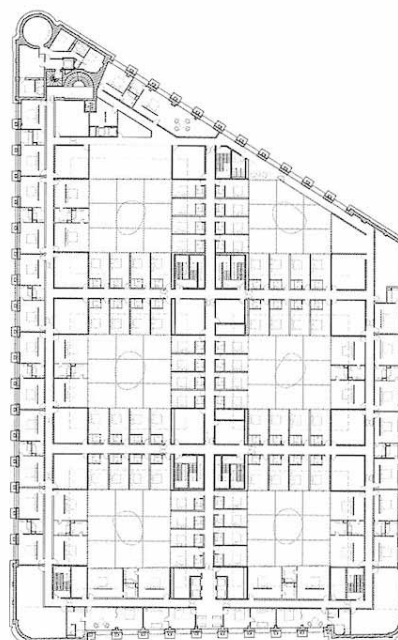
Les projets en lice

La proposition de Dominique Perrault intègre ces principes: l'ouverture des rez-de-chaussée, l'évidement de la masse bâtie, la fusion du système des cours originel, et la recomposition totale du niveau des combles. La démolition du corps de bâtiment intermédiaire qui sépare les deux cours – il est prévu de le reconstruire pour partie, moyennant son déplacement – entraîne la dilution de la composition originale et une homogénéisation de l'occupation de tous les plateaux, hôtel et usine confondus. Les sous-sols voûtés de Guadet disparaissent en raison de la réfection complète du plancher bas du rez-de-chaussée, de la création d'un deuxième sous-sol et d'une reprise en sous-œuvre intégrale. Si l'intervention projetée ne peut être qualifiée de façadiste, le parti retenu n'en est pas moins de ne



AGENCE MOATTI-RIVIÈRE

Plan étage et vue intérieure: l'annexion et la couverture de la cour arrière vont de pair avec la création de quatre patios. Respectueuse de la trame de Guadet, l'économie de ces nouvelles respirations peine selon les niveaux à faire survivre les qualités des plateaux originels.



ARCHITECTURES ANNE DÉMIANS

Plan étage et vue intérieure: la construction de la cour arrière a pour corollaire la création de quatre généreux patios, exactement calés sur les travées des grandes nefs. L'allégerie inconditionnelle à la modularité de la trame de Guadet permet d'en exalter le potentiel.



conserver côté usine qu'une épaisseur d'environ une trame et un tiers, au lieu des deux qui coexistent. L'évidement de la masse bâtie, l'agrandissement et la fusion des cours ont pour corollaire le démantèlement des nefs, la destruction d'importantes surfaces de planchers à voutains, de même que l'intégralité des élévations des cours intérieures. Un vœu de préservation des structures métalliques aboutit à l'hypothèse d'en métamorphoser une importante proportion en des ouvrages hors œuvre, sortes de trophées exhibés et pour certains remontés hors contexte, exposés aux intempéries et à d'ultérieurs détournements. Les quatre élévations sur rue sont quasi intouchées, mais un désir d'amélioration des conditions d'éclairage entraîne une altération de l'étage-attique de la façade principale, par l'agrandissement des baies. Sur les quatre faces du bâtiment, les meneaux et traverses de bois des travées courantes comprises entre les « bastions » cèdent la place à des menuiseries et vitreries concaves, apposées en applique au revers des murs de face, action qui tend à donner des airs de loggias aux alignements de baies courantes. Les parties hautes ne présentent pas d'intérêt patrimonial sur toute la partie arrière, mais la transformation du comble entraîne, rue du Louvre, la perte de la silhouette jusqu'ici conservée de l'édifice de Guadet.

Si les quatre autres finalistes ont eu en définitive la main tout aussi lourde que Perrault pour adapter l'ancien bâtiment à son nouveau programme, c'est sans doute que ce dernier n'est pas très en rapport

avec l'enveloppe qui doit l'accueillir. Toutefois, le parti retenu par Dèmiens mérite qu'on le distingue. S'inspirant étroitement du plan original, il fait montre d'une grande adresse à s'inscrire dans la rigidité de la trame imaginée par Guadet, quitte à procéder à une inversion des pleins et des vides. Six patios répartis de part et d'autre de l'axe de symétrie est-ouest règlent les conditions d'existence des très grandes épaisseurs bâties – 30 m – à exploiter. Les respirations qu'ils procurent magnifient la grande échelle et la générosité spatiale des vaisseaux jumelés. Par son habileté, ce projet prouve qu'en dépit de la lourdeur du programme, la reconversion du bâtiment de Guadet n'était pas nécessairement incompatible avec sa mise en valeur, et qu'il était possible de l'investir dans la tradition d'un travail et d'une réflexion en plan, marque de fabrique de l'ancienne École des beaux-arts. La méthode sans doute la plus payante pour faire prendre à la Poste du Louvre le relais qu'on attend d'elle, et l'adapter en douceur à sa nouvelle destination ⁽³⁾.

1. Toutes les informations d'ordre historique sont puisées dans la remarquable étude réalisée à l'instigation de Poste Immo par l'historien de l'architecture Guy Lambert: *L'Hôtel des Postes de la rue du Louvre: de la genèse aux mutations d'un «édifice transformable»*, avril 2008, non publié.

2. « Un hôtel des postes, si important qu'il soit, est par définition un édifice provisoire, en tout cas transformable » in Guadet, Julien, « Les hôtels des Postes et Télégraphes », *La Construction moderne*, 3^e année, n°22, 10 mars 1888, p. 256.

3. Une journée d'étude se tiendra à l'INHA le 7 novembre 2013, avec le soutien de l'association Paris Historique. On y évoquera notamment la mise en valeur exemplaire de la Poste centrale de Madrid, un édifice et une problématique très comparables au cas de figure que présente l'édifice de Guadet (www.jeanfrancoiscabestan.com).